

et de M. Jules Bertaut nous paraissent mériter une attention spéciale.

M. Marcel Bouteron envisage la **Danse et la Musique romantiques**. Le titre peut paraître un peu frivole. Le sujet, traité dans son ensemble, est nouveau ou, tout au moins, nouveau dans plusieurs de ses parties. Sans doute sommes-nous déjà renseignés sur l'Opéra à l'époque de Louis-Philippe, savons-nous quels furent les prestiges et les succès de la Taglioni et de Fanny Elssler et quelles réussites obtint dans sa direction de ce théâtre le Dr Véron. Mais M. Marcel Bouteron ajoute, aux notions que nous avons déjà, grâce à sa merveilleuse information sur les mœurs de ce temps, des détails de tous genres, des précisions, des révélations.

Son livre est écrit avec finesse et bonne humeur. Le style s'y adapte au thème qui est gai. M. Marcel Bouteron nous introduit dans tous les coins d'un théâtre dont on connaissait surtout le foyer. Il nous trace aussi des portraits et, en particulier, le portrait d'Auguste, chef de claque, type singulier, fonctionnaire ayant une merveilleuse idée de sa fonction et qui se contentait pour tout paiement d'un paiement en billets, et qui, néanmoins, faisait si bien ses affaires qu'il mourut riche. Auguste possédait les mains de son emploi, des mains gigantesques et disposées pour obtenir en s'entre-choquant un bruit de canonnade. Il savait à merveille simuler l'enthousiasme et, quand la pièce ou l'acteur lui plaisait, il ajoutait les clameurs aux bravos. Il savait aussi, quand on le payait suffisamment, faire « chuter » l'actrice dont quelque rivale souhaitait l'insuccès. On ne reverra plus des personnages de ce genre, exerçant leur métier avec tant de componction et agissant sur le public avec tant de certitude.

Il y a, dans le livre de M. Bouteron, de charmantes pages sur les bals de l'opéra et leur animateur, le fameux Musard, chef d'orchestre, sur les bals de la cour, sur ce ballet de Marie Stuart en particulier, que la duchesse de Berry conduisit et que les dames dansèrent en adaptant les manches à gigot au costume du xvi<sup>e</sup> siècle, sur les bals de la société et des établissements spéciaux, enfin sur les académies de danse, celle notamment où professait l'illustre Cellarius et où l'on apprenait, en la nuancant de toutes sortes de finesses, la valse chère à la Restauration.

L'ouvrage de M. Jules Bertaut : **Villégiatures romanti-**